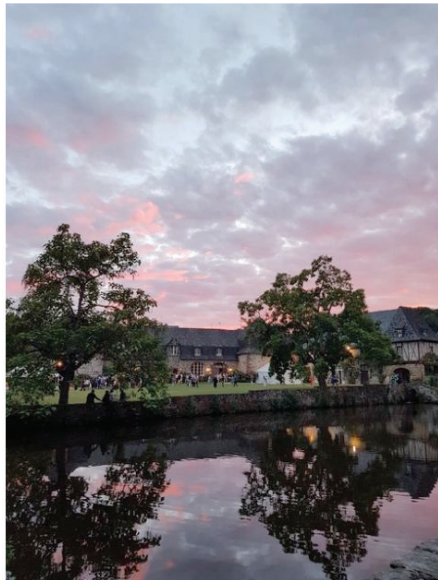


PIANISTE

PROGRESSEZ À VOTRE RYTHME, VIVEZ VOTRE PASSION !

NUIT DANS LES JARDINS...DU SAILLANT

PAR JANY CAMPELLO / MERCREDI 16 AOÛT 2017



© Jany Campello

La Vézère née des monts d'Auvergne, non loin de là, a creusé une vallée millénaire fameuse pour la beauté de ses paysages et, en son aval, ses vestiges du temps des premiers sapiens. Au creux de la Corrèze, qu'elle traverse, se niche un discret et paisible village et son château, Le Saillant, dont les pierres robustes trahissant la rudesse des hivers respirent le charme sous le soleil d'août. Dans cet écrin de verdure et d'harmonie, le Festival de la Vézère, depuis trente sept ans, chaque été, irrigue de ses notes les alentours. La famille De Lasteyrie du Saillant, et ce soir-là Paul, le propriétaire des lieux, veille à tout: le soin apporté au parc et ses arbres ancestraux, dans ses moindres détails, que le visiteur mélomane arpente avec bonheur si l'idée lui vient d'arriver en avance, l'accueil chaleureux et l'organisation parfaite, la fine gourmandise de la restauration, mais surtout la qualité de la musique servie dans des communs peu ordinaires, à l'acoustique agréable, par des artistes choisis avec discernement.

Ce soir du cinq août, le pianiste d'origine libanaise Abdel Rahman El Bacha a apporté sa touche de perfection. Familier de la manifestation (sa troisième invitation au festival), ce musicien à la carrière exemplaire a donné un programme à son image, dans un jeu empreint de profondeur et d'un extrême raffinement.

En première partie, l'intégralité des Goyescas de Granados, rare au concert: un moment de pure grâce. Avec naturel et délicatesse, El Bacha en tisse les broderies infinies, en dessine les entrelacs, sous ses doigts inspirés et lumineux. La première des six pièces, Los requiebros, a l'éclat et la finesse d'un brocart, et la transparence d'une dentelle. Son riche contrepoint ornemental se déroule, fluide et souple, clair et expressif. Dans la tendre confiance ou les accès de passion de Coloquio en la Reja, El Bacha met en jeu un art subtil du délié et de la suspen-

Le 5 août, Abdel Rahman El Bacha se produisait au festival de la Vézère. Un écrin magnifique pour un concert au charme tout particulier

sion, de la retenue et de la plénitude sonore, donnant à cette pièce et ses contrastes une grande noblesse d'expression. Son jeu se resserre sur le motif rythmique du Fandango de Candil, dont la danse progresse, ardente et sensuelle. Pas d'impudique épanchement dans Quejas o la maja y el ruiseñor, ni dans El amor y la muerte, mais un air de fausse improvisation et une atmosphère à la douceur orientale pour la première, une hauteur d'âme pour la seconde. L'épilogue Serenata del espectro termine le cycle avec des accents macabres (accords de guitare étranges et noirs dans le grave du piano) et des aigus fantomatiques.

Le temps de quelques pas sous le rose du couchant, le concert reprend avec Chopin: on connaît le lien fort qu'El Bacha entretient depuis de nombreuses années avec son oeuvre, dont il a enregistré l'intégrale. Son approche sobre et poétique révèle la noblesse et la beauté de ses harmonies et de ses lignes, la profondeur du chant. Dans cette partie, quatre pièces composées entre les années 1835 et 1837: la vision épique de la Première ballade opus 25, jouée d'un seul souffle, l'atmosphère rêveuse des nocturnes de l'opus 27, les éclats et le lyrisme fantasque du Deuxième scherzo opus 31. Dans la pénombre, le nocturne en ut dièse mineur, en clair-obscur, prend des airs de barcarolle sur le léger sfumato d'une basse hypnotique. Celui en ré bémol majeur, la tournure d'une exquise berceuse, enveloppante de douceur et de paix. On aura apprécié dans le scherzo l'équilibre des contrastes, la présence des contrechants et les émouvants passages sotto voce.

Pour ne pas rompre le charme, Abdel Rahman El Bacha offrira au public dont il a su gagner l'attachement, l'Andaluz des Dansas Españolas de Granados, une ravissante pièce de sa composition et le nocturne opus posthume en do dièse mineur de Chopin. S'il porte ce dernier dans son coeur, il a sans nul doute Granados dans le sang. On retiendra cela de cette soirée. Le crépuscule au Saillant, la suavité de l'air, Chopin, Granados, El Bacha: un accord parfait!

Jany Campello